

>>> Le végétalisme: un projet altermondialiste ? >>>

Au sein des groupes critiques et de gauche, il existe des sujets plus ou moins tabous. Un de ces sujets semble être l'alimentation et ses conséquences sur la société et l'environnement. Est-ce que le fait qu'une partie de la population mondiale n'arrive pas à manger à sa faim aurait à voir avec ce que nous mangeons ? Quel effet a l'alimentation sur l'environnement ? Ce sont des questions qui sont souvent éludées par la plupart des organisations environnementales et de développement, voire par les partis politiques. Et ceci bien que les faits soient d'une clarté étonnante : si on veut lutter effectivement pour plus de justice sociale et protéger l'environnement, il faudrait aussi arrêter les rôtis et minimiser la consommation de produits laitiers.

La production de viande constitue certainement la manière la plus efficace de gaspiller la nourriture. 7 à 16 kg de graines de soja sont nécessaires pour produire 1 kg de viande. Lors de cette extension artificielle de la chaîne alimentaire, 90% des protéines, 99% des hydrates de carbone et 100% des fibres sont perdus. Ceci n'empêche pas qu'en Suisse, 67% des cultures sont destinées à la nourriture des animaux. Aux Etats-Unis, cette proportion s'élève même à 80% (pour nourrir 8 milliards d'animaux de boucherie). Ceci débouche dans le jeu de chiffres suivant : si les Américain-e-s consommaient 10% de viande en moins, la quantité de céréales économisée pourrait nourrir un milliard de personnes souffrant de la faim. Les mécanismes du marché sont cyniques quand il s'agit de 'l'allocation optimale' de la ressource nourriture : au bout du compte les céréales seront vendues au plus offrant. Et dans un monde où le pouvoir d'achat d'une poule suisse ou américaine est supérieur au pouvoir d'achat d'une grande partie de la population indienne, les animaux en Suisse sont nourris massivement de blé du sous-continent pendant

que l'Inde est le pays avec le plus de personnes sous-alimentées. Il n'existe guère d'image plus percutante de structures de domination et d'exploitation capitaliste.

Les guerres du futur ne seront plus menées pour le pétrole mais pour l'eau.

Les 100 à 500 litres d'eau qu'un ménage moyen utilise par jour sont presque négligeables comparés aux 2'000 à 5'000 litres nécessaires à la préparation des aliments d'une famille moyenne. Ici également, la composition de notre régime alimentaire joue un rôle essentiel. Ainsi environ 16'000 litres d'eau sont consommés lors de la production de 1 kg de bœuf, 1'300 litres pour 1 kg de céréales et 3'300 litres pour 1 kg d'œufs. Les niveaux de pollution de l'eau sont aussi très différents. En fin de compte, l'élevage consomme 8% de l'eau potable du monde, les êtres humains 1%. Avec la quantité d'eau nécessaire pour produire 1 kg de viande on pourrait se doucher quotidiennement pendant un an. L'image est similaire pour l'utilisation des sols. La surface pour produire 1 kilo de viande est la même que celle nécessaire à la culture de 200 kg de tomates ou 160 kg de pommes de terre pendant le même laps de temps. En Suisse, approximativement 67% des terres cultivables sont utilisées pour élever du bétail et pour cultiver des céréales destinées à sa nourriture. Ces chiffres correspondent à la moyenne mondiale.

Jusqu'à très récemment, on soupçonnait que l'élevage était bien le premier émetteur de gaz à effets de serre, mais pas dans les proportions démontrées par une étude toute récente. En 2006, la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) estimait encore dans un rapport de 400 pages que l'élevage planétaire émet-

tait 18% des gaz à effet de serre d'origine humaine. Ce total est supérieur à celui des transports utilisés par les êtres humains (voiture, avions,...). Deux environnementalistes de la Banque Mondiale ont retravaillé les chiffres de cette étude pour le World-Watch-Institute. Lors de ses calculs, la FAO - qui milite pour une consommation plus élevée de viande au niveau mondial - n'a pas mesuré l'ampleur de tous les faits et a sous-estimé quelques indicateurs. Après correction, les chercheurs constataient que la contribution à l'effet de serre par les gaz émis lors de la production de produits animaux s'élevait à au moins 51% ! La FAO de son côté s'attend à un doublement de la quantité de viande et de produits laitiers pendant le reste de la première moitié du siècle. Vu sous un autre angle, une personne en régime végétalien, devrait parcourir 5'000 à 10'000 kilomètres de plus en automobile afin d'émettre la même quantité de gaz à effet de serre qu'un-e consommateur de produits animaux. Le fait d'acheter bio ne change d'ailleurs pas la donne. Un-e végétalien-ne aurait toujours un meilleur bilan environnemental qu'un-e bio-carnivore, même si elle se faisait amener tous les aliments d'outre-mer.

Face au triple gaspillage (de la nourriture, du sol, et de l'eau), il semble étonnant que les produits laitiers et la viande soient toujours économiquement rentables. En effet, l'exploitation de l'animal et de la nature n'est possible que par l'intervention massive du contribuable. Car, si on internalisait tous les coûts, le prix de la viande devrait, selon le World-Watch-Institute, doubler, voire tripler. D'abord, c'est la dégradation environnementale qui est socialisée. Mais, cela ne suffit pas encore pour rendre la production de viande rentable économiquement. Alors, des subventions sont accordées. En Suisse, 68% de l'ensemble des recettes agricoles dépendent de subventions directes ou indirectes. Il s'agit du



taux le plus important du monde. Seuls ces versement complémentaires rendent économiquement rentable l'élevage animal.

Le militantisme végane/végétale ne se nourrit pas que de ces chiffres et faits, mais constitue un état d'esprit plus profond de non-violence face aux êtres humains et aux animaux. Il s'oppose à toute structure d'exploitation, que ce soit celle de l'exploitation des travailleurs et travailleuses par le capital, de la femme par l'homme, d'êtres humains du Sud par ceux du Nord, ou bien de l'animal par l'animal humain. Il voit une relation entre la violence entre humains et l'attitude des gens face à la nature et les animaux. Tant que des êtres vivants seront regardés en tant qu'entité productive, exploitation et violence en seront la conséquence. Peut-être serait-il temps que les militant-e-s d'organisations comme attac réfléchissent aussi à servir un plat végétalien lors de la prochaine université d'été au lieu de rôti, de plats de viande, de fromage et gâteau au fromage.

Roman Kuenzler

Pour en savoir plus : <http://www.vegetarismus.ch> : Site de l'Association Suisse pour le végétarisme. Les chiffres et faits de cet article sont tirés de ce site.